

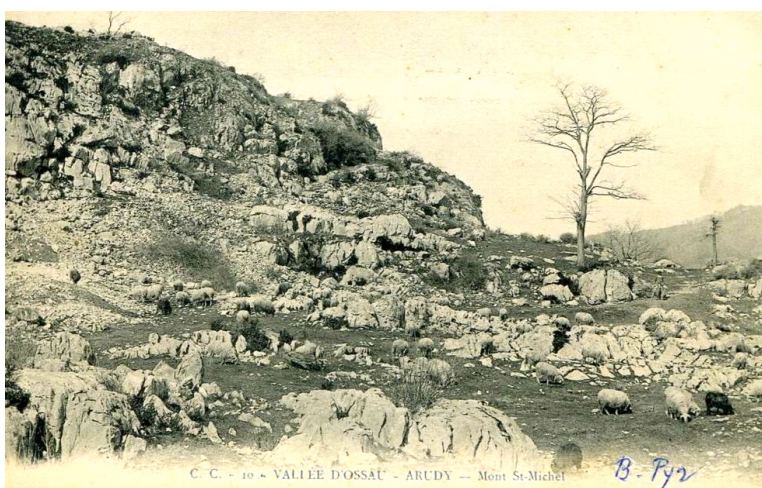
La peste et la grippe espagnole

Des périodes comme celle que nous vivons aujourd'hui ont toujours été surmontées par nos anciens. Nous allons vous raconter deux épisodes épidémiques que nos contrées ont dû affronter aux cours des siècles passés.

La peste au XVII^e siècle

C'est en mai 1652 que les jurats Ossalois apprennent de M. de Gassion qu'une maladie contagieuse s'est déclarée dans une province espagnole. Sans réaction au début, il faudra attendre le mois de septembre pour mettre en place des gardes aux principales entrées de la vallée, comme au Bager d'Arudy, au Hourat à Laruns ou à Louvie-Juzon. Un médecin d'Oloron signale à son confrère d'Arudy des cas de maladie fort suspects. Cela se rapproche, le bruit court que la maladie vient de gagner Eysus (limitrophe d'Arudy). La maladie est identifiée : c'est la peste !

Un cordon sanitaire est instauré autour d'Arudy, une ordonnance interdit la moindre relation avec les Arudyens. Les grands moyens sont mis en œuvre, il faut repousser à main armée ceux qui viendront des lieux infectés. Il faut bâtir des loges les plus convenables possibles pour loger les malades, pourvoir à leur ravitaillement. Les habitants se sentent isolés, cette interruption de la vie sociale était, à elle seule, une souffrance intolérable. Camy et Poey, jurats approuvent diverses conventions en particulier des actes de vente. Les fossoyeurs, s'empressent de jeter les cadavres dans des fosses communes près du mamelon de Mur (soit vers la colline St Michel). Ceux qui cherchent à fuir sont obligés de rebrousser chemin. Mais des hommes dévoués sont prêts à braver le danger. Le curé continue à secourir les pauvres et administre les derniers sacrements aux pestiférés. Il demande aux paroissiens de se mettre sous la protection de St Michel. Les mêmes jurats, Camy et Poey sont investis pour chercher un médecin, un chirurgien et un apothicaire.



Si on ne sait précisément les pertes humaines sur Buzy, Sévignacq-Meyracq et Bescat, il est indéniable que St^e Colome eut des victimes. A Izeste aussi, certains habitants veulent s'échapper et d'autres empruntent de l'argent pour subvenir à l'achat de matières de première nécessité.

A Louvie-Juzon, pas de quartier ! Une jeune fille que l'on savait pestiférée sort de chez elle, elle sera fusillée ! A Castet aussi, les jurats firent construire des cabanes à Courech et Cambas près de la Pène de Béon. Un notaire brave l'épidémie pour recueillir les testaments de pestiférés. L'un d'eux, certainement pour le salut son âme lègue la moitié d'un champ aux pauvres de la paroisse et l'autre moitié à l'église dédiée à St

Polycarpe. La mortalité est très importante au village et 30 ans après, les pertes causées n'étaient toujours pas cicatrisées.

Bielle, Gère-Bélesten et Aste-Béon ne sont pas nommés dans la liste des paroisses contaminées. Contrairement à ces trois, Bilhères y est mentionnée.

C'est le 2 mai 1653 que la peste arrive à Louvie-Soubiron, le notaire n'est pas rassuré, il se tient au pont de Béost pour recevoir les divers testaments. Les premiers pestiférés sont installés dans une mauvaise cabane aux « *Arrouges de Portech* » à quelque distance de la crête d'Auzu, d'autres les rejoindront par la suite. Tous les deux jours, les familles saines apportaient, à tour de rôle, des vivres comme des « *pouscails* », espèce de brouet fait de farine de millet, délayée dans de l'eau, cuite et mélangée avec du beurre et du sucre pillé. Antoine d'Espalungue, patron de la cure de Béost fit parvenir 400 mesures de blé pour l'entretien de toutes les familles de Louvie-Soubiron.

A Béost, Gaston Sacaze (un ancêtre de Pierrine le botaniste) affirme que la peste y arrive le 4 mai, par un paysan du village qui a été aller visiter une famille de Louvie-Soubiron contre les règles de confinement. Le paysan va très vite mourir, il sera enterré dans une fosse près de sa maison, son épouse envoyée au Boala. D'Espalungue fit parvenir des désinfectants : des parfums et du vinaigre. La mortalité y est toujours croissante à cause de la violation des règles d'hygiène. Les jurats se plaignent à la Cour de Pau, ils souhaitent établir des quarantaines pour les familles infectées et ils annoncent que tous leurs ordres sont renversés par quelques perturbateurs, méprisant et foulant au pied les ordonnances politiques. Ils demandent de pouvoir leur infliger des peines pécuniaires et au besoin le droit d'emprisonner les réfractaires. On compte une vingtaine de personnes mortes et identifiées à Béost, mais d'autres décès ne sont pas comptabilisés.

Les autres communautés du haut Ossau n'éprouvèrent pas les affres de l'épidémie selon toute probabilité.

La grippe espagnole

Certains parlent en ce moment de la grande pandémie de grippe espagnole en 1918-1919, voilà quelques informations qui malheureusement ne sont pas circonscrites à la vallée d'Ossau. Les seuls chiffres fiables concernent le département.

Tout d'abord, pourquoi dit-on grippe espagnole.

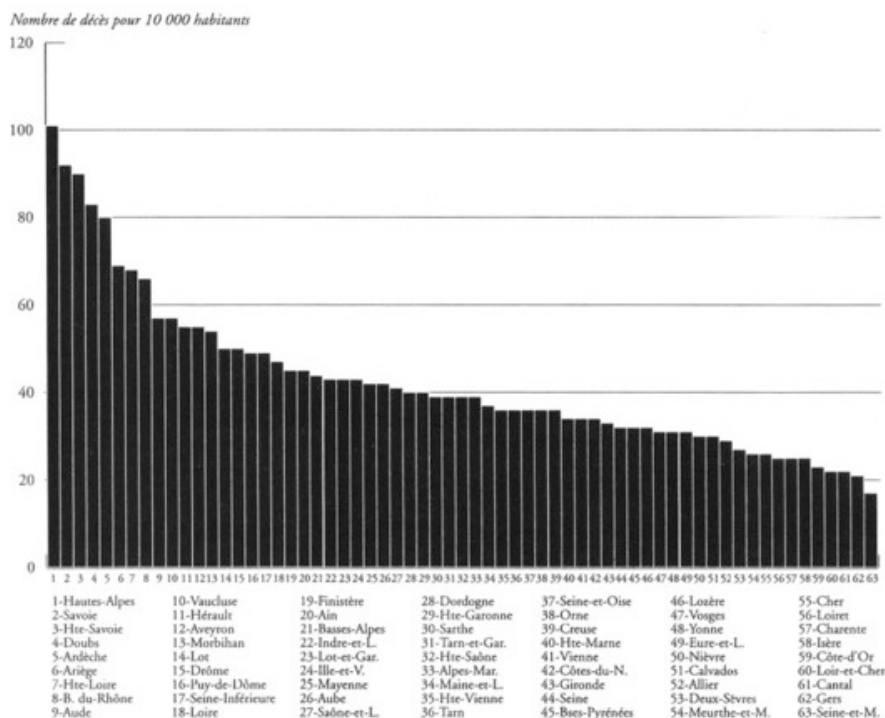
Il faut dire que les premiers signes évidents d'une grande épidémie se situent entre septembre et novembre 1918. Il semble que les premiers cas se situent en Asie et la propagation va rapidement arriver en Amérique. En particulier chez les soldats.

Fallait-il dévoiler à nos ennemis le malheur qui accablait les soldats américains, qui viendraient bientôt en France pour aider nos armées à vaincre « les boches » comme on disait alors. Il ne faut rien dévoiler, le consensus semble général, alors que l'Allemagne est prête de signer l'Armistice.

En mai 1918, la presse espagnole fait état d'une épidémie qui circule dans les grandes villes espagnoles. Cette information sera relayée dans les pays en guerre, alors qu'ils avaient fait le choix de tenir le secret. Les journaux espagnols vont dévoiler l'épidémie et ses terribles ravages, on va affubler alors le nom de « grippe espagnole » alors que les coalisés parlaient plutôt de « pneumonie des Annamites ». Quels sont les signes de la maladie : « début brusque, parfois violent, ascension rapide du thermomètre pouvant dépasser 40°, céphalées... signe de bronchite des sommets, râle ... ».

La grippe sera la plus grande pandémie connue puisque 50 millions de morts seront dénombrés. C'est l'Inde qui payera le plus lourd tribut, la France perdra environ 400 000 de ses habitants, surtout des jeunes entre 20 et 40 ans.

Le tableau ci-dessous va situer le département des Basses-Pyrénées en 45^{ème} position pour le nombre des décès.



Les populations départementales de référence sont celles du recensement de 1911

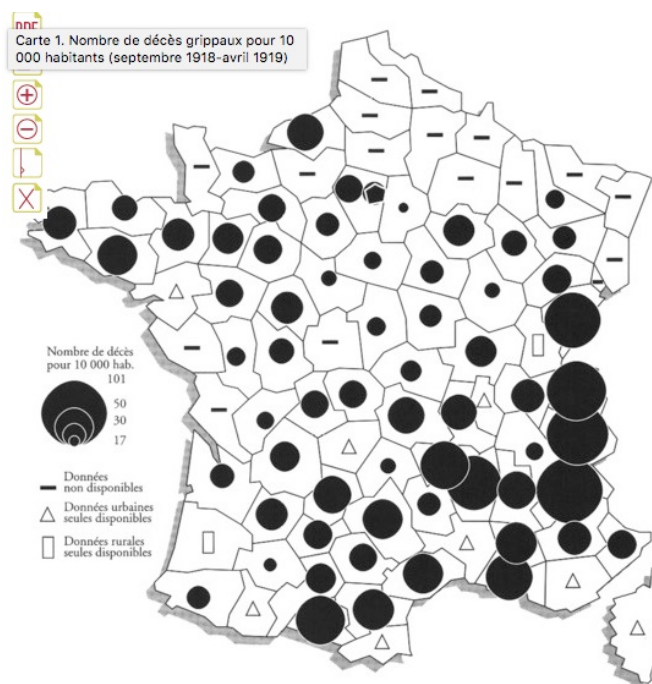
Tab. 1 Nombre de décès grippaux pour 10 000 habitants (septembre 1918-avril 1919)
(résultats des départements à données incomplètes)

Vous remarquerez qu'en tant que 45^{ème} département pour les décès grippaux, nous avons une perte de 32/10 000 habitants.

Le département comptait à l'époque environ 420 000 habitants (en 1911 : 433 318 et en 1921 : 402 981), soit $32 : 10\ 000 \times 420\ 000 = 1344$ décès sur le département.

Nous n'allons pas faire de comparaison avec la pandémie du covid-19.

Comment se situait le département dans la France, voyez le tableau ci-dessous :



Les populations départementales de référence sont celles du recensement de 1911

Comme on le voit, c'est surtout à l'est et au sud de la France que les décès sont les plus nombreux mais attention, les départements d'Alsace Lorraine et du Nord de la France n'avaient pas de données disponibles.

Si l'un de vous a des informations plus « serrées » sur les conséquences en Ossau, qu'il nous l'indique.

Pour écrire cet article, nous avons consulté :

Pour la peste : Souvenir des temps calamiteux de J. Lacoste. Pau 1910. Ce recueil nous a servi pour résumer cette période du XVII^e siècle.

Pour la grippe espagnole, allez sur un moteur de recherche pour l'étude de Pierre Darmon : une tragédie dans la tragédie.

Association des Amis du Musée d'Ossau, avril 2020, Jean-Pierre Dugène